

30 ans d'édition en Ontario français

Johanne Melançon

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41360ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

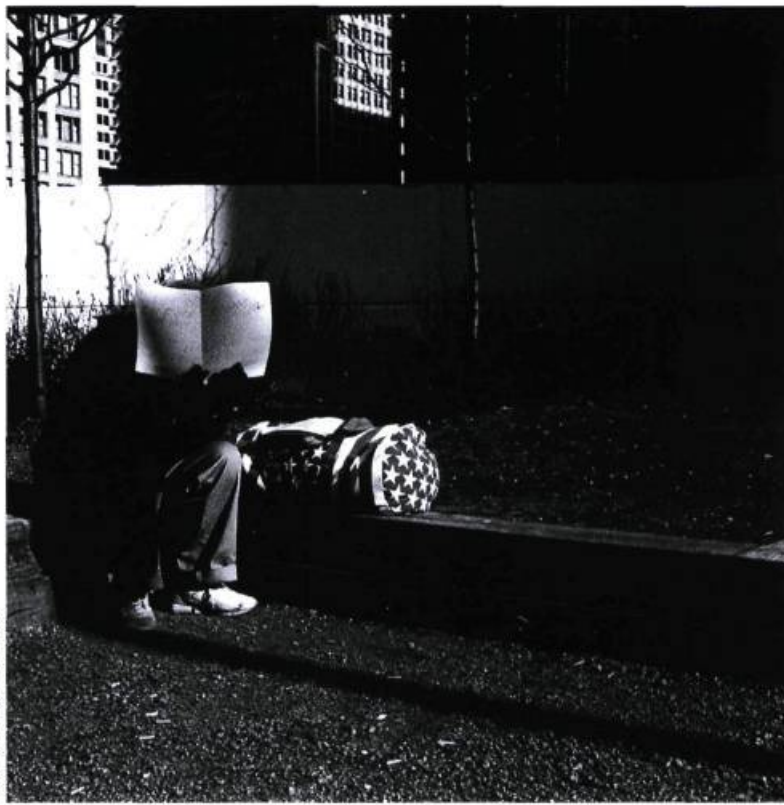
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Melançon, J. (2003). 30 ans d'édition en Ontario français. *Liaison*, (118), 8–9.

Photo : François Dufresne



Dossier

30 ans
en Ont

Johanne Melançon

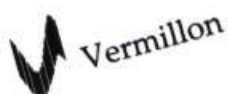
L'Ontario français, aujourd'hui, compte au moins six maisons d'édition qui publient des textes littéraires : *Prise de parole*, la doyenne, qui célèbre ses 30 ans, *L'Interligne* et *Vermillon*, toutes deux dans la jeune vingtaine, le *GREF* (16 ans), *Le Nordir* (15 ans) et *David* (10 ans). Des centaines de livres ont été publiés en trois décennies; à elles seules, *Prise de parole*, *L'Interligne*, *Vermillon*, *Le Nordir* et *David* auront publié, en date de mars 2003, 765 titres. Cette activité d'édition méritait qu'on s'y arrête.

Ce dossier ne retrace pas les moments importants des 30 dernières années dans le monde de l'édition en Ontario français; il n'en raconte pas l'histoire et ne se penche pas sur l'activité de toutes les maisons d'édition (entre autres, nous avons choisi de ne pas inclure le *CFORP* qui se spécialise dans les publications à caractère pédagogique et les *Éditions Cantinales*, qui publient surtout des témoignages).

Ce dossier est plus modeste et, de manière plus réaliste, il s'ouvre sur le portrait de trois maisons qui soulignent d'une façon particulière un anniversaire cette année : *Prise de parole*, *Le Nordir* et *David*. À partir d'une entrevue avec l'éditrice ou l'éditeur, chaque portrait cherche à cerner la personnalité de la maison d'édition, ses traits distinctifs, ses stratégies, ses critères de sélection pour les manuscrits.

Dans un deuxième temps, ce dossier propose un bilan critique et tente de répondre à deux questions :

où en est le monde de l'édition en Ontario français après trente ans de publications et où se dirige-t-il? Ainsi, que faut-il penser de la production littéraire franco-ontarienne en 2003? Comment entrevoir le développement des maisons d'édition en Ontario français? Autrement dit, qu'est-ce qui freine leur développement, et qu'est-ce qu'elles devraient privilégier au cours des prochaines années? Deux questions, deux volets. Le premier volet propose une synthèse des perceptions de différents intervenants tirée d'un questionnaire qui a été acheminé au cours du mois de janvier à une trentaine de personnes — auteurs, critiques, professeurs, journalistes ou chroniqueurs. Ce questionnaire invitait à poser un regard critique sur l'activité des maisons d'édition en Ontario français, à souligner leurs forces et leurs faiblesses, à s'interroger sur la qualité de la production. Pour le second volet, Marie-Élisabeth Brunet propose un texte portant sur la santé financière des maisons d'édition, mais surtout,



édition ario français



elle a interrogé les six principaux éditeurs quant aux perspectives d'avenir de l'édition en Ontario français.

Si les éditeurs se sont prêtés de bonne grâce — et même avec enthousiasme — à l'exercice pour partager leurs idées et leurs projets d'avenir, les différents intervenants ont été plus timides pour poser un regard critique. Néanmoins, les réponses des uns et les silences des autres nous permettent de dresser un bilan critique non exhaustif : le temps et l'espace ne permettaient pas de tout embrasser. La qualité esthétique des livres, les conditions de production (la question du financement), la commercialisation, la promotion et la réception critique sont autant d'aspects que ce dossier aurait pu, dans une perspective critique, aborder ou approfondir. Il a fallu se restreindre; dans le premier volet, nous avons opté pour un regard critique plus large, et dans le second, nous avons voulu témoigner du

dynamisme de l'édition en Ontario. Cet aveu est une invitation à poursuivre cette réflexion critique; parce que nous croyons que le monde de l'édition ne pourra avancer que s'il s'interroge et se remet en question.●

Au moment de la réalisation de ce dossier, Johanne Melançon bénéficiait d'un congé de l'Université de Hearst.